

AFRIQUE DU SUD

Nelson Mandela, sorti de l'hôpital, va recevoir des soins à domicile

Le premier président noir d'Afrique du Sud, Nelson Mandela, a quitté la clinique hier après deux jours d'hospitalisation pour une infection respiratoire aiguë, et recevra des soins à domicile, a annoncé le médecin-chef de l'armée nationale.

«Les médecins l'ont autorisé à quitter la clinique», a déclaré devant la presse Vejaynand Ramlakan, responsable de l'équipe médicale militaire assignée au suivi des chefs de l'Etat en fonction ou passés d'Afrique du Sud. Vers 13h20 (11h20 GMT), un convoi d'une vingtaine de voitures de police et de véhicules officiels est arrivé à la propriété de M. Mandela, située au cœur d'un quartier tranquille de Johannesburg, a constaté une correspondante de l'AFP.

Les forces de l'ordre bloquaient les rues alentours et les journalistes n'ont pu voir l'icône de la lutte anti-apartheid, aujourd'hui un frêle vieillard de 92 ans. M. Mandela est «dans un état stable mais fera l'objet d'un suivi attentif», a précisé le médecin-chef, soulignant que la capacité du nonagénaire à se rétablir avait «surpris» le personnel de la clinique de Milpark, située à quelques kilomètres de son domicile.

Aucune information offi-

cielle sur son état de santé n'avait filtrée depuis l'admission à l'hôpital de M. Mandela mercredi, alimentant les spéculations et les inquiétudes. L'ancien président «souffre de maladies communes aux personnes de son âge», a relevé M. Ramlakan. Sur ce terrain chronique, «il a récemment développé une infection respiratoire aiguë et a très bien répondu aux traitements.» «Il n'est probablement pas aussi mobile que nous l'aurions souhaité mais son attitude (positive) l'aide à supporter les vicissitudes du grand âge avec beaucoup de grâce», a ajouté le médecin, promettant désormais la publication régulière de bulletins de santé. Le vice-président du pays, Kgalema Motlanthe, a de son côté exhorté la population à «continuer de prier pour que Madiba soit avec nous pour fêter ses 93 ans (le 18 juillet 2011, ndlr) et au-delà.» Aujourd'hui, «il n'y a nulle raison de paniquer, nul besoin de craindre pour la santé de



Nelson Mandela quitte l'hôpital pour être transféré chez lui.

Madiba», a affirmé M. Motlanthe, employant le nom de clan de M. Mandela, devenu avec «Tata» (grand-père) le surnom affectueux par lequel les Sud-Africains de toutes races désignent leur héros.

Pendant son hospitalisation, l'artisan de la transition en douceur de l'Afrique du Sud vers la démocratie a «plaisanté» lors des nombreuses visites de proches et de

personnalité, a indiqué le vice-président.

Durant les deux jours de silence officiel, le pays a retenu son souffle. «Tous les enfants d'Afrique du Sud pensent à lui», affirmait ainsi Boitumelo Mogale, un adolescent de 15 ans scolarisé près de la clinique. «C'est l'un des plus grands hommes de l'histoire sud-africaine. Il a fait tellement pour notre pays», a poursuivi le

lycéen. Keneilwe Mathamela, 15 ans, avait sa «difficulté à se concentrer» sur les cours. «Nous sommes tout le temps en train de regarder par la fenêtre pour voir ce qui se passe. Nous voulons juste qu'il nous revienne.» Nelson Mandela a passé 27 ans dans les geôles du régime d'apartheid. Il a gagné le cœur de toute la nation en prônant la réconciliation après sa

trionphale élection à l'issue du premier scrutin multiracial en 1994.

Retiré de la vie politique depuis 2001, deux ans après avoir laissé la présidence à la fin de son mandat, il se faisait de plus en plus discret. Sa dernière apparition publique remonte à la cérémonie de clôture du Mondial 2010 de football à Johannesburg, où il semblait heureux mais très frêle.

ITALIE

Rubygate : les magistrats «n'ont pas de desseins subversifs»

Les magistrats italiens qui enquêtent sur le scandale sexuel Rubygate impliquant le chef du gouvernement Silvio Berlusconi «n'ont pas de desseins subversifs» et doivent être «respectés», a dit hier Michele Vietti, vice-président du Conseil supérieur de la magistrature (CSM).

«L'activité de la magistrature ne suppose pas de desseins subversifs», a dit au cours de l'inauguration de l'année judiciaire le patron opérationnel de l'organe de contrôle des magistrats, la présidence honorifique du CSM revenant au président de la République.

Les magistrats italiens en charge de l'enquête Rubygate dans laquelle le chef du gouvernement est soupçonné de prostitution de mineure et d'abus de fonction, font l'objet de nombreuses attaques de M. Berlusconi et de son entourage. Il y a une dizaine de jours, le Cavaliere a dénoncé «une attaque très grave des magis-



Le chef du gouvernement italien Silvio Berlusconi.

trats qui ont piétiné les lois à des fins politiques» et a promis de les «punir» en répétant sa volonté de réformer la justice. Jeudi, le

quotidien de la famille Berlusconi, *Il Giornale*, a sorti en première page une histoire remontant à 1982 dans laquelle

Ilda Bocassini, un des magistrats s'occupant aujourd'hui de l'enquête Rubygate, avait été accusée devant le CSM de «compor-

tements peu convenables» avec un journaliste de gauche. L'affaire avait été classée sans suite. «Les juges ont droit au respect», a poursuivi M. Vietti, dénonçant l'absence «trop fréquente» de ce respect. «La magistrature mérite aussi l'estime, surtout de ceux qui sont comme elle, des serveurs de l'Etat», a-t-il lancé au cours de cette cérémonie à laquelle le chef du gouvernement n'a pas assisté cette année.

«C'est dans le cadre d'un procès que se symbolise un Etat de droit et que s'établit qui a tort et qui a raison», a ajouté M. Vietti, toujours en référence à Silvio Berlusconi qui refuse de comparaître devant les juges de Milan (nord) qui mènent l'enquête, estimant que ceux-ci ne sont pas compétents dans cette histoire. Selon l'agence Ansa, les procureurs en charge de l'enquête ont de toute manière l'intention de demander le renvoi en justice «dans les prochains jours» de Silvio Berlusconi sur cette affaire.